
Gabrielle Merchez

Atlas-Junior

Petite histoire d'un prix

Le prix Atlas-Junior, né en 1984 avec les Assises de la traduction littéraire, a pour vocation première de sensibiliser les lycéens à la traduction littéraire. Il marque aussi la volonté qui anime ATLAS depuis sa création de s'ouvrir sur la ville d'Arles et sa région.

Placé sous la responsabilité d'Annie Morvan, sa fondatrice, il fut d'abord conçu comme un véritable concours, une épreuve de traduction en temps limité organisée dans l'enceinte du lycée. Les lauréats, désignés par un jury composé de traducteurs membres de l'ATLF et d'ATLAS, recevaient alors une quinzaine d'ouvrages de littérature traduite offerts notamment par les éditions Actes Sud, Flammarion, Gallimard et Le Seuil.

Dès 1986, à l'initiative de sa nouvelle organisatrice, le concours sort de son cadre scolaire. Claire Cayron propose un nouveau mode de compétition : les candidats disposent désormais d'un délai pour élaborer leur traduction et sont libres de s'entourer de toutes les aides qu'ils estiment nécessaires pour résoudre leurs difficultés. Il s'agit donc de les rapprocher des conditions de travail des traducteurs de métier. Les textes proposés aux candidats, tous inédits bien sûr, constituent chacun une unité et présentent divers problèmes de traduction. Ils sont choisis par des traducteurs professionnels qui désignent les lauréats. Pour favoriser un partenariat avec les acteurs de la vie culturelle locale, et parce que ce prix entend aussi être un encouragement à la lecture, les libraires de la région y sont associés. En effet, les lauréats sont récompensés par des bons d'achat échangeables contre des ouvrages de littérature, voire des dictionnaires.

Accompagnée de Laure Bataillon, alors présidente d'ATLAS, et de Françoise Campo-Timal, première directrice du Collège international des

traducteurs d'Arles, Claire Cayron se lance dans la tournée des lycées pour convaincre les professeurs du bien-fondé de la nouvelle formule, ce qui est loin d'être gagné d'avance. Il faut en effet impliquer les lycées et les enseignants pour qu'ils acceptent de présenter le prix Atlas-Junior à leurs élèves, de distribuer les textes à traduire, de répondre aux éventuelles questions des candidats sans pour autant leur fournir de solution toute faite. Il faut vaincre les réticences de nombreux professeurs, ceux de langues notamment, qui voient dans cette formule la porte ouverte aux « tricheries ». Malgré toute la force de persuasion que l'on connaît à Claire Cayron, il me restera à prêcher quelque temps encore la bonne parole pour emporter une large adhésion lorsqu'elle me passera le relais, en 1987.

Cependant, grâce au soutien des services culturels de la municipalité d'Arles, acquise depuis le début à Atlas-Junior, le prix suscite un réel enthousiasme chez les jeunes, et les lycées sont toujours plus nombreux à y participer.

Limité aux établissements d'Arles la première année, le concours s'étend dès 1985 aux lycées d'Aix-en-Provence et d'Avignon, puis en 1989 à Istres, Marignane et Tarascon, et l'année suivante à tous les lycées des Bouches-du-Rhône à l'exception de Marseille. Le choix de langues proposées suit cette évolution. Initialement limité aux quatre « grandes » langues vivantes – allemand, anglais, espagnol et italien – le prix Atlas-Junior s'élargit dès 1987 au provençal, qui connaît aussitôt un succès jamais démenti. Cette année-là, le chinois vient également enrichir notre palette de langues ; hormis une interruption momentanée en 1988, il se maintiendra sans faute jusqu'en 1996. Le russe fera une brève apparition en 1987 pour ne reparaitre que neuf ans plus tard, en 1996. Le portugais, proposé en 1989 et 1990, connaîtra une petite année d'éclipse avant de revenir en 1992 jusqu'en 1996. L'arabe, proposé sans succès pendant deux ans, sera abandonné en 1989 faute de candidats.

La proclamation des prix, qui a lieu au moment des Assises, en même temps que la remise des grands prix de traduction, a aussi évolué au fil des ans. La cérémonie traditionnelle un peu compassée des premières années s'est peu à peu transformée, sous la conduite de Teresa Thiériot, en véritable spectacle. De 1988 à 1996, avec des lycéens et étudiants passionnés de théâtre, les textes proposés à la traduction se sont animés sous nos yeux pour la plus grande joie des Arlésiens venus en nombre assister à cette petite fête toujours honorée par la présence du maire. Depuis 1998, la proclamation des prix se déroule sur une autre note récréative grâce à la participation des élèves de l'École de musique d'Arles qui ponctuent la cérémonie d'intermèdes musicaux.

En 1999, à l'initiative de Claude Bleton, alors tout nouveau directeur du CITL, le prix Atlas-Junior renouvelle une fois encore sa formule. Il inclut Marseille puis, dès 2000, toute la région PACA. L'épreuve se tient désormais au Collège des traducteurs, où les candidats viennent pendant une journée élaborer leur traduction. Ils ont bien entendu libre accès à tous les ouvrages de la bibliothèque et rencontrent, à l'occasion d'un buffet, les traducteurs en résidence. Étant donné leur nombre – 145 en 1999, 190 en 2000 – les candidats sont répartis sur trois journées. L'éventail des langues comprend de nouveau l'arabe, le chinois et le russe, mais seuls l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien et le provençal trouvent preneurs. L'allemand est en très net recul (seulement six candidats en 1999, neuf l'an dernier !), reflétant malheureusement une tendance nationale. Quant aux lauréats, ils reçoivent maintenant des bons d'achat de la FNAC – 2000 F pour le premier prix, 1000 F pour le second – valables dans tous les rayons des magasins de cette enseigne.

Comme les Assises, le prix Atlas-Junior n'a cessé d'étendre son rayonnement tout en approfondissant son ancrage dans la région. Les instances régionales ne s'y sont pas trompées, elles qui sont particulièrement sensibles aux actions menées en direction des jeunes. La municipalité d'Arles, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et, dans une moindre mesure, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, demeurent des partenaires fidèles. Le prix Atlas-Junior, quelle que soit la forme qu'il revêtira à l'avenir, témoignera toujours de notre volonté de mieux faire connaître la traduction comme activité créatrice en initiant les jeunes à cet art difficile.